

sita pas à se parjurer. L'intérêt des Flamands prévalut aussi sur les dangers d'une semblable fourberie.

Mariée au Dauphin, élevée par les soins de la vertueuse duchesse d'Orléans, au château d'Amboise, Marguerite, cette tendre fleur, ne devait pas s'épanouir au soleil de France ; repudiée par une politique déloyale, rendue aux Flamands, elle est remariée à 17 ans au prince de Castille.

C'est en allant en Espagne, dans sa traversée par mer, après et non pendant une affreuse tempête, qu'elle improvisa l'épithète badine, si connue, d'une spirituelle originalité, objet, dans le livre de M. Baux, d'une judicieuse rectification historique.

Ce mariage avec l'héritier de la couronne d'Espagne eut une prompte et malheureuse fin. Le prince mourut dans l'année même, laissant sa jeune veuve brisée par la douleur.

Après deux ans passés à la cour de l'Empereur, son père, adonnée à la culture des lettres et des arts, sans rester étrangère aux affaires publiques, Marguerite, la princesse la plus accomplie de son temps par les grâces de sa personne et les agréments de son esprit, fut recherchée par de hauts prétendants, et leur préféra Philibert-le-Beau, duc de Savoie.

Modifiant les qualités de ce prince, flatté par les historiens officiels de la maison de Savoie, l'auteur des *Recherches* en fait un portrait moins partial et plus vrai : il le peint, d'après des autorités moins suspectes, livré exclusivement à ses plaisirs, aimant le faste, la chasse avec passion, peu apte aux affaires, laissant à d'autres mains le gouvernement de ses états, du reste aimé de ses sujets pour son aménité et sa bonne mine.

Epouse du duc de Savoie, Marguerite appartient désormais à la province de Bresse, sa patrie adoptive, sa terre d'affection.